

10 regards [positifs] sur l'enseignement professionnel



© Patrice Terraz/Divergence

Indépendamment de la réforme en cours, l'enseignement professionnel souffre d'une mauvaise image. En grande partie parce que l'on y oriente les élèves considérés comme les plus faibles. À tort ?

– *Quel est votre niveau d'études ?*

– *J'ai deux bacs. Un pour l'eau chaude, un pour l'eau froide.*

Paul Bocuse (1926-2018), cuisinier multiétoilé

La filière professionnelle cultive bien des maux. Beaucoup d'élèves y sont orientés contre leur gré, en raison de leur faible niveau d'acquisition du socle commun. Certains s'y épanouissent, d'autres non. L'orientation par défaut ne suscite pas de motivation. Pire, elle provoque un niveau de violence scolaire souvent plus élevé, qui ne fait qu'accroître la réticence des familles à envisager la filière pro pour leur enfant. D'autres élèves, nombreux, s'y inscrivent avec force et entrain. Parfois contre l'avis de leurs parents et de leur conseil de classe, qui auraient aimé les voir poursuivre la voie générale. Pour ces élèves, l'enseignement professionnel a tenu ses promesses. Ils ont appris un métier, se sont insérés, ont évolué, vivent une passion...

[Propos recueillis sur notre page Facebook Éducation parents-profs](#)

Guillaume

Ouvrier charpentier, j'ai vécu pendant cinq ans en colocation avec des étudiants. C'est fou comme tous me prenaient en pitié... Des phrases du genre « Oh mon pauvre... ». Il y avait une forme de condescendance lorsque je participais à des discussions comme si, avec mon BEP, je n'avais pas le droit de parler de biologie, de chimie ou d'autres sujets qui apparemment m'étaient interdits. J'en ai beaucoup ri!



© Patrice Terraz/Divergence

regard
1

Éloge du carburateur

Voici un livre qui milite pour l'enseignement technique généralisé! Au nom d'un combat civilisationnel, où l'auteur se désole de la passivité croissante des consommateurs vis-à-vis des objets qui les entourent. Pourquoi perdre du temps à réparer un objet quand on peut le remplacer à moindre coût? Matthew Crawford a très vite abandonné sa carrière de consultant. Reconverti dans la mécanique moto, il gagne moins d'argent mais apprécie chaque dollar gagné. Il se fatigue

d'avantage, mais savoure mieux ses nuits. Réparer un moteur, identifier une panne, façonner une pièce: ces défis mobilisent son intellect. Il faut agir vite et bien. Tous ses sens sont en action: la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher... Et cela lui plaît. Sans compter le sourire du client qui retrouve sa monture en état de marche. Ou les attentions de VIP dont il est l'objet lorsqu'il se rend au restaurant, car le patron est aussi son client.

Éloge du carburateur, éditions La Découverte - 2010



© Patrice Terraz/Divergence



© Patrice Terraz/Divergence

Sur notre page Facebook [Éducation parents-profs](#)

Nathalie
Moi j'ai choisi de faire un BEP en jardin/espaces verts. On m'a dit: « Tu vas planter des choux et des carottes, ce n'est pas un métier ». L'important c'est de ne pas aller au travail à reculons! On y passe la majeure partie de sa vie; et n'oublions pas que sans les « petites mains » que nous sommes, tous ces bien-pensants sont perdus. Respect aux métiers manuels.

Hiver
Faire un métier que l'on aime est bien plus agréable que travailler.

Gregory
Les plombiers seront toujours utiles, ce n'est pas internet qui débouchera vos WC.

Cocotte
La société a toujours fait en sorte de faire deux clans, les propres et les sales. Les sales c'est tous les métiers manuels, l'agriculture... Ceux qui servent le peuple et le nourrissent. Les propres sont les bureaucrates, costard cravate, politiques... Qui font de longues études. L'un se croit supérieur à l'autre. Les métiers qui demandent de se salir sont très mal considérés. Pourtant, chaque métier est important, aucun n'est meilleur que l'autre. Faut en finir avec la compétition des cerveaux. Évaluons nos capacités et brillons!

Ceux qui sont passés par là

Les 678 commentaires à notre appel à témoignages [sur notre page Facebook Éducation parents-profs](#) sont presque exclusivement positifs, pour louer le travail manuel et les filières professionnelles. La plupart sont de l'intérieur, émanant d'élèves ou d'anciens élèves, d'enseignants, de parents... Pour eux, pas de doute, il faut foncer!

Sur notre page Facebook Éducation parents-profs

Alison

J'ai fait quatre ans d'étude dans les métiers de la mode et du vêtement, et j'ouvre ma boutique de couture dans le Finistère. Je peux vous dire que je suis fière de dire aux gens que j'ai un BEP et un bac professionnel. Je fais peut-être des fautes d'orthographe, mais je vais faire un métier que j'aime toute ma vie. Allez courage. Soyez heureux et faites ce que vous avez envie. La vie, c'est fait pour ça.

Gwen, cuisinière

Il y a eu une dévalorisation de ces métiers, ce qui est un grand n'importe quoi.

Vanessa

J'ai fait des études jusqu'en terminale L, puis j'ai eu mon BEP carrosserie et mon CAP peinture en carrosserie, et j'en suis fière.

Sonia

Notre fils nous a parlé d'apprentissage dès la 5^e. Les profs ont essayé de l'en dissuader, les parents de ses camarades m'ont dit « Il faut qu'il fasse des études, l'apprentissage ce n'est pas pour nos enfants », et j'en passe. On l'a laissé faire ses choix. Il entame sa 4^e année, il a de très bons résultats, et surtout, il est bien dans sa tête.

Keñ

Je n'aurais aucun problème avec le fait que mes enfants choisissent une voie pro. Cela me ferait même plaisir parce que cela me paraîtrait moins un choix par défaut. Actuellement les miens suivent des cours en lycée général mais sans réel projet ni perspective claire.



© Patrice Terraz/Divergence



YouTube, source d'inspiration...

Nombreux sont les lycées et lycéens professionnels à s'emparer des réseaux sociaux. On peut y voir des vidéos et témoignages sur à peu près toutes les filières. Une production très utile pour se forger un point de vue! À l'image de Diane Lyse qui [défend le bac pro photo](#) ou de Damya, qui s'enthousiasme pour la [filière Pro-cédés de la chimie et de l'eau](#).

regard 3

Suivre une filière pro ne signifie pas arrêter l'école

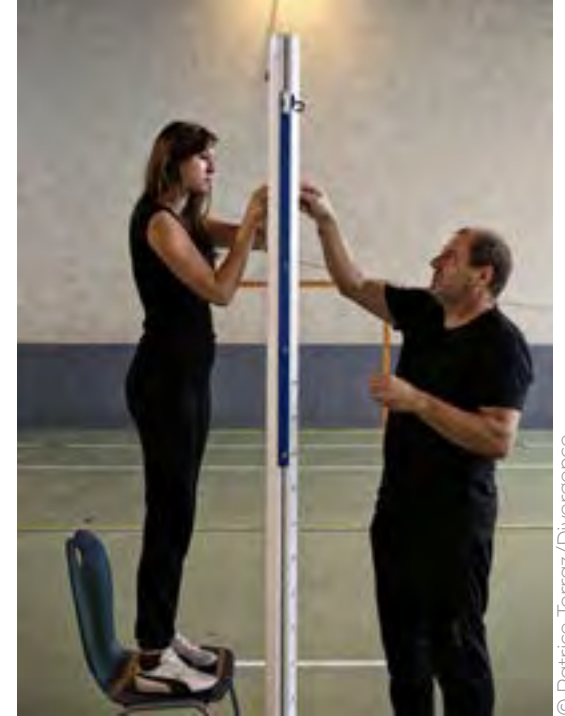
Pour beaucoup de parents et d'enseignants, l'enseignement professionnel est une filière courte destinée aux élèves qui souhaitent entrer le plus vite possible dans la vie active. Au moment de l'orientation, le choix est vite fait: si l'élève est « bon », on lui suggère la filière générale. Avec l'argument principal qu'elle offre une meilleure protection contre les aléas de la vie et de meilleures perspectives. Thomas Aonzo, vice-président du syndicat étudiant Fage, n'est pas certain que ce soit un bon réflexe. De son parcours personnel à l'université, il a observé que certains élèves issus de bac pro surpassent ceux issus du général. « C'est dû à l'évolution de la pédagogie: en filière pro, on cultive le mode projet. Plutôt que d'accumuler les connaissances théoriques, on se frotte davantage au réel. Pour un élève motivé, cela porte ses fruits. Y compris à l'embauche: l'ac-

cès à l'emploi semble aujourd'hui plus facile avec un bac pro ou un CAP qu'avec une licence générale. » Il serait donc urgent de changer de regard sur cette filière!

Mention B ou TB = accès aux études supérieures

L'an passé, les lycéens professionnels ont constitué la majorité des recalés du système Parcoursup. Pour autant, un excellent dossier de bac pro est préférable à un dossier passable en filière générale. « Il est impossible de l'affirmer avec certitude, car chaque établissement d'enseignement supérieur définit ses propres critères d'admission », indique le rectorat de Poitiers. « Ce qui est certain, c'est qu'une mention

bien ou très bien au bac pro permet d'obtenir une place en BTS ou IUT dans la filière de son choix. La voie pro est un parcours de réussite, c'est rappelé avec force dans la loi d'orientation qui a créé Parcoursup. Un jeune qui se refait une santé en bac pro a toutes ses chances d'obtenir une place en BTS. » Et ensuite, la voie est libre! Comme l'écrit Pascal Pellan, ancien directeur de la chambre de métiers du Morbihan, « l'enthousiasme est la meilleure technologie pour avancer ». Même si [86 % d'enseignants en lycée professionnel](#) mettent leurs élèves en garde contre les illusions d'une



© Patrice Terraz/Divergence

inscription à l'université¹. En ecueil principal, des méthodes de travail qui ne seraient pas acquises (lecture rapide, prise de notes, rédaction, autonomie...). Mais rien n'empêche l'élève motivé de travailler ces capacités par ailleurs.

Des passerelles multiples

Comme dans l'enseignement général, il est possible de se tromper et de se réorienter, même en cours d'année. Et un cycle entamé peut être repris plus tard. Y compris après l'entrée dans la vie active, via le compte individuel de formation. On peut aussi changer de spécialité, quitte à redoubler ou passer une classe. Rien d'enfermant donc: le parcours d'orientation de l'élève se construit dans la durée.

1. Charlotte Pourcelot: *Quels regards les enseignants de lycée professionnel portent-ils sur la poursuite d'études en première année de licence de leurs élèves ?* Éducation et socialisation [En ligne], 46 | 2017, mis en ligne le 1^{er} décembre 2017, consulté le 4 octobre 2018.



© Patrice Terraz/Divergence

regard
4

Yves Richez : du CAP au doctorat

« À 9 ans, le décès de mon père a pour moi été une tragédie. Les professeurs ne savaient que faire de moi. C'est dans une classe du collège qu'un enseignant a coché pour moi la case "mécanique auto", m'orientant en CAP. J'ai obtenu le diplôme de justesse. Après un épisode dans la gendarmerie, j'étais déterminé à changer ma vie, mais un conseiller d'orientation m'a dit "On ne peut rien pour vous". Je voulais reprendre l'école, passer un CAP vente, et seul un lycée professionnel offrait l'option désirée. J'y suis allé à l'audace et convaincu la directrice de me donner ma chance. J'ai obtenu les meilleures notes de l'académie deux ans plus tard. J'ai enchaîné avec un bac

pro vente, puis un BTS Action commerciale. En 1998, j'étais à mon compte. J'ai réussi à entrer à l'université en 2003 (Tours), puis en doctorat en 2010 (Paris Diderot). J'ai produit une thèse, ai été publié, traduit... C'était incroyable! Mes travaux sont utilisés dans les organisations et sur le champ de l'éducation dans le monde entier. Le CAP vente a sans doute été le diplôme le plus utile de ma carrière. La qualité de l'enseignement y était excellente, très pragmatique. C'est là que j'ai appris à taper très vite à la machine, par exemple. Nous vivons selon une idéologie héritée de la Grèce ancienne, où géométrie et mathématique sont les deux modèles centraux. Les filières manuelles sont réservées aux "moins bons" élèves, car elles renvoient à une débrouillardise méprisée par les philosophes. Notre système permet cependant de valoriser l'expérience en diplôme. C'est assez rare dans le monde et cela m'a été bénéfique. Il peut offrir une opportunité de s'en sortir, à condition de montrer une pugnacité endurente. »

Retrouvez [Yves Richez](#) sur sa page Facebook.





© Patrice Terraz/Divergence

Dès son introduction, le [rapport Régis Marcon-Céline Calvez](#) sur la voie professionnelle scolaire¹ évoque un contexte « d'accélération technologique et de mutations climatiques et sociétales ». De plus en plus, est-il écrit, « les individus devront s'adapter et créer le changement ». La vision d'un monde durable est le moteur de dynamiques nouvelles. Relocalisation d'activités industrielles, reconquête des villes par le petit commerce, proximité, circuits courts, vente directe, Amap, protection de l'environnement, quête du bien-être animal : tous ces sujets sont d'actualité. Une vague récente de néoentrepreneurs s'est emparée du sujet. Ce sont le plus souvent des salariés d'entreprises du tertiaire. Comme Matthew Chapmann (*cf. p. 2*), ils avaient l'impression d'exercer un métier inutile. Alors, ils démissionnent et se reconvertissent ou deviennent entrepreneurs : boulanger, ébéniste, éleveur, maraîcher, recycleur, livreur, fabricant de véhicules urbains... L'enseignement professionnel, où 700 000 élèves sont scolarisés, doit transmettre ces opportunités d'épanouissement et de création de valeur : c'est le souhait des rapporteurs. À l'image d'Hugo Desnoyers, ancien apprenti auprès de la chambre d'agriculture de Mayenne devenu l'un des chefs de file de la boucherie de qualité.

1. Remis en février 2018, ce rapport a servi de socle à la réforme en cours de l'enseignement professionnel.

À découvrir

- [Kiss Kiss Bank Bank, Ulule](#) : des projets innovants portés par les plateformes de financement participatif.
- « J'en avais marre de l'image négative portée sur ces métiers. » [Industrip](#) est le récit de Dimitri Pleplé, qui a pédalé d'usine en usine à la rencontre des hommes et des femmes qui font l'industrie ([version pdf gratuite sur le site de l'opération](#)).
- [Turfu Express](#), une websérie documentaire proposée par la MAIF : [Mobilité, une obsession contemporaine ?](#) : à 19" on voit des filles qui réparent les scooters de l'entreprise Cityscoot. Eh oui, elles aussi ! [La révolte des premiers de la classe](#), avec le journaliste Laurent Cassely, qui a enquêté sur la vague de néoentrepreneurs en quête de sens. Issus du tertiaire, ils démissionnent et changent de voie.
- [Le manifeste de la Fabrique de l'avenir](#) « pour porter d'une seule voix le discours positif et enthousiasmant de l'industrie française ». 250 000 emplois à pourvoir ! La Fabrique de l'avenir, sur [Twitter](#).



© Patrice Terraz/Divergence

regard
6

Si j'aurais su, j'aurais venu...

N'ayant pas osé franchir le pas de l'enseignement pro en fin de 3^e, bon nombre de répondants à notre page Facebook Éducation parents-profs se sont ennuyés en filière générale, pour entamer une reconversion tardive. Le plus souvent, ils incriminent leurs parents et l'institution scolaire de ne pas les avoir écoutés au moment opportun. L'autocensure joue-t-elle un rôle ? Alice Miller, psychologue, a publié en 1979 un célèbre ouvrage

clinique¹ sur ces adultes qui, malgré d'évidentes facilités, semblent « étrangers à eux-mêmes ». L'hypothèse avancée par la praticienne : ils ont nié leurs besoins vitaux dans le but inconscient de ne pas décevoir leurs parents. Ils s'orientent vers des carrières bien considérées, tournant le dos à leurs aspirations profondes. En retour, un malaise profond pouvant conduire à des pathologies.

1. [Le drame de l'enfant doué](#), PUF, 1983.



© Patrice Terraz/Divergence

[Sur notre page Facebook Éducation parents-profs](#)

Solenn

Les conseillers d'orientation ont absolument voulu que j'aie en général parce que « j'en avais les capacités ». Bilan : j'ai passé un bac SST dont je ne voulais pas vraiment, en faisant le strict minimum. En fin de terminale, un nouveau conseiller d'orientation m'a de nouveau découragée en me disant que je n'avais pas d'autre choix que de continuer dans cette branche. Après quelques mois à la fac, j'ai finalement passé le CAP Petite enfance, qui m'inspirait bien mieux. Et sans surprise, j'ai eu des résultats bien meilleurs, et me suis sentie bien plus épanouie.

Estelle

Pourquoi faire vingt ans d'études dans une branche qui ne nous convient pas pour faire plaisir à la famille, alors que c'est bibi qui va aller bosser 35 heures par semaine ? Il faut aller au bout de ses rêves, pas vivre ceux des autres.

Tatiana

Je voulais être esthéticienne, mais il fallait faire un CAP. Et le CAP, « c'est pour les nuls ». Je me suis donc orientée vers une seconde générale puis une terminale L. Résultat, je me suis plantée, vautrée, en beauté ! Je n'ai bien sûr pas eu mon bac, même pas au rattrapage. Quelques années plus tard, j'ai finalement fait ce CAP, je l'ai obtenu avec d'excellentes notes, j'étais très épanouie, et ça m'a redonné confiance en mes capacités. Ce qui m'a permis de reprendre d'autres études par la suite et de les réussir également. Moralité, si ma fille souhaite faire un CAP plus tard, je l'encouragerai !



© Patrice Terraz/Divergence

La théorie des intelligences multiples



© Patrice Terraz/Divergence

« Savoir s'organiser, prendre des initiatives »

Un jeune de 15 ans qui arrive en entreprise sans maîtriser ce que j'appelle le « socle commun » risque fort de décrocher. Je l'ai souvent constaté personnellement, alors que la cuisine est sans doute un métier plus « ludique » que d'autres. Ce socle commun, c'est, par exemple, apprendre à être ponctuel, poli, propre, à savoir travailler en groupe, s'organiser, prendre des initiatives, maîtriser son rapport à la santé, à la prévention des risques... Il ne sert à rien de leur donner des outils, des techniques professionnelles s'ils n'ont pas ces bases. Soyons clairs, les tuteurs ou les maîtres d'apprentissage n'ont pas tous l'envie, la patience, le temps ou simplement les compétences pour pallier ces manques-là.

Régis Marcon, chef cuisinier étoilé, corédacteur du rapport
La voie professionnelle scolaire, viser l'excellence,
interviewé par le site NousVousIls ([entretien complet ici](#)).

« Qui est intelligent dans cette salle? Levez-la main! » Ainsi commence la [conférence TEDx de Bruno Hourst](#), donnée en octobre 2015, à Lille. Peu de mains se lèvent, la gêne est palpable. Et si la question était mal posée? Le propos de Bruno Hourst, s'appuyant sur les théories du psychologue Howard Gardner, suggère en effet qu'il existe de multiples formes d'intelligence¹. Que le système éducatif français, en privilégiant les intelligences logique et linguistique, ne développe pas à égalité. Il crée ainsi de la souffrance: en sous-entendant que l'intelligence corporelle (aptitude au sport, au bricolage) ne vaut pas un bon niveau en maths, il force les élèves à entrer dans des moules qui ne sont pas les leurs. Aux enseignants, Bruno Hourst lance ce conseil: « Tentez l'aventure des intelligences multiples, vous changerez de regard sur votre métier et redonnerez vie à vos élèves. »

1. Huit formes précisément: visuelle, musicale, linguistique, logique, corporelle, naturaliste, interpersonnelle et intrapersonnelle.



© Patrice Terraz/Divergence

Le diplôme ne fait pas tout

Une étude conduite en par [Pôle emploi](#) indique que dans de nombreux secteurs d'activité¹, le diplôme n'est pas le critère principal de recrutement. Les compétences techniques et comportementales semblent davantage compter pour les employeurs: capacité à s'organiser, à s'adapter, à travailler en autonomie et en équipe, maîtrise de soi, motivation, aptitudes sociales, empathie, conscience de soi...

1. Transport, hôtellerie-restauration, commerce, construction, industrie, réparation automobile.

regard 8

Se former hors des sentiers battus

Beaucoup d'élèves des sections professionnelles nous écrivent avoir mal vécu leur scolarité en cycle général. Le passage en lycée professionnel ou en apprentissage est alors un nouveau départ. « Chez nous, ils renaissent », témoigne David, professeur d'électrotechnique en Sologne. Mais il demeure une frange d'élèves rétifs. Pour eux, le lycée professionnel n'a rien changé. Ils supportent mal le rythme, les exigences, l'institution... Quelles solutions leur proposer ?

► L'apprentissage

Pour beaucoup, c'est la voie royale, désormais accessible jusqu'à 30 ans. La formation se déroule en alternance (une semaine d'enseignement en centre de formation ou en lycée professionnel, une semaine en entreprise). Beaucoup d'avantages : l'élève est rémunéré, il exécute des vraies missions en entreprise (ce ne sont pas des stages d'observation). Inconvénients : pas ou peu de vacances, il faut tenir le choc ! Et trouver une entreprise d'accueil n'est pas toujours évident.



© Patrice Terraz/Divergence

► Devenir compagnon

« Votre envie et votre motivation constituent la clé d'entrée chez les [Compagnons du devoir](#), et cela, quel que soit votre parcours (scolaire, personnel...). » On ne peut être plus clair ! Outre une formation de qualité (le célèbre Tour de France, parachevé par la réalisation du chef-d'œuvre), les Compagnons du devoir forment une confrérie solide. Compagnon un jour, compagnon toujours !

► Woofing : se former sur le tas en agriculture biologique

Une formation en échange du gîte et du couvert : c'est le principe du [woofing](#), créé par une association loi 1901 pour transmettre les savoir-faire agricoles et créer un mode de vie écologiquement et socialement durable.

► Cuisine mode d'emploi : un CAP en 12 semaines créé par Thierry Marx

La sélection est rude mais ouverte à tous les profils : jeunes ou moins jeunes sortis du système sco-

laire sans qualification, ou plus tout à fait jeunes demandeurs d'emploi de longue durée ou en reconversion professionnelle, bénéficiaires du RSA, sous suivi judiciaire... Le réseau compte huit écoles qui forment 250 personnes par an dont 90 % trouvent un emploi. Chaque session intègre 8 à 10 stagiaires, sélectionnés sur leur motivation et la cohérence de leur projet professionnel.

cuisinemodeemplois.com

► Candidat libre, autoformation

Il est possible de passer un CAP en candidat libre. Cet [article](#) donne toutes les infos pour réussir à l'examen théorique. Pour la partie pratique, système D ! On peut s'entraîner chez soi, dans l'atelier d'un ami... En y consacrant un budget, le jeune peut aussi se tourner vers les ateliers partagés ou les fablabs, où il profitera de la compagnie d'autres passionnés de tous âges et de tous horizons. L'offre est émergente et sans doute à réserver aux élèves dotés d'une grande maturité et sachant faire preuve d'autonomie...

Des savoir-faire qui s'exportent

Un CAP ou un bac pro peut conduire à une carrière internationale. Le site spécialisé [Workwide](#) cible notamment les compétences « spécifiquement françaises » : cuisine, viticulture, mode, tailleur de pierre... « Ils permettent aux individus ayant des compétences dans ces domaines de trouver du travail très facilement, et généralement bien payé,

aux quatre coins du monde », commente l'analyste. Un bon niveau en anglais (ou une autre langue) sera évidemment un plus, de même qu'un bon niveau d'expérience pour être immédiatement opérationnel et convaincre son futur employeur.

Erasmus+ pour étudier à l'étranger

Les étudiants des filières professionnelles ont accès au programme [Erasmus+](#) qui leur permet de compléter leur formation ou d'effectuer un stage dans un pays européen.



Sur notre page

[Facebook Éducation parents-profs](#)

Jean-Louis, tailleur de pierre

Ces métiers sont exigeants et contraignants, car créatifs. L'excellence n'a pas de limite et commence par un CAP. Alors n'écoutez que vos envies. Aujourd'hui, je n'ai aucun regret. J'ai voyagé, appris et me suis épanoui. Alors si apprendre un métier par l'apprentissage reste votre rêve, vivez-le!

Témoignages glanés sur internet

Cédric, [boulangier au Laos](#)

Jean-Baptiste, [boulangier en Nouvelle Zélande](#)

Romain et Rémy, compagnons du devoir, [couvreur et menuisier en Australie](#)

Des formations sélectives, des élèves à encourager



© Patrice Terraz/Divergence

Près de 300 formations sont accessibles dans la voie professionnelle. Mais les places peuvent être chères, la demande excédant l'offre. C'est un argument de poids pour entretenir la motivation des élèves de collège qui s'y destinent. Pas question de « lever le pied » sous prétexte que l'on aurait choisi la filière pro. Au contraire: ce vœu d'orientation peut être saisi par les enseignants de collège, telle une balle au bond. Ils pourront distiller à l'élève des connaissances qui lui seront utiles dans sa future formation, au moyen d'exercices adaptés ou

Sur notre page Facebook Éducation parents-profs

Mimi Jumelle
Certaines formations CAP sont tellement demandées que c'est difficile à avoir!

en lui conseillant des lectures. Comme dans les filières générales, le niveau des élèves est très disparate dans le cursus professionnel. David, professeur d'électrotechnique en Sologne, est régulièrement surpris. « Plusieurs d'entre eux m'ont largement dépassé et ont intégré une école d'ingénieurs » affirme-t-il, très fier de cette réussite. Hervé, enseignant en techniques du froid, souligne pour sa part que l'enseignement professionnel aurait tout à gagner à attirer davantage de très bons élèves. « J'en ai de temps en temps, mais il en faudrait plus. Cela contri-

buerait à élever le niveau général de nos classes et à augmenter le potentiel d'attractivité de nos métiers ». Il souligne par ailleurs que l'organisation des emplois du temps, au sein de son lycée, sait faire preuve de souplesse: un élève doté d'un bon niveau général pourra passer plus de temps en atelier pour se perfectionner au plan technique. Et, pourquoi pas, se frotter aux concours nationaux et internationaux qui distinguent chaque année les meilleurs lycéens et apprentis ?

À consulter

- Le site des [Olympiades des métiers](#) et le témoignage de [Baptiste](#), lauréat en peinture.
- Le site des [Meilleurs ouvriers de France](#).
- [Le quiz](#) sur l'enseignement professionnel.



© Patrice Terraz/Divergence



Patrice Terraz, des clichés qui en sont loin...

Le onzième et dernier regard est celui du photographe marseillais [Patrice Terraz](#). Les illustrations de ce dossier sont tirées de sa série « La mauvaise réputation », un reportage au long cours réalisé au lycée professionnel Alfred Sauvy, à 25 km de Perpignan. Il garde de cette expérience un souvenir fort.

Je suis arrivé, et j'ai été bouleversé. Effectivement, j'ai trouvé des profs qui en bavent, mais qui n'ont pas baissé les bras, déterminés à motiver les jeunes et leur redonner confiance. Certains emmènent leurs élèves au théâtre, d'autres faire de la boxe ou randonner sous les étoiles. À l'encontre des clichés, il y a tout et son contraire. Des jeunes attachants, perdus, motivés, affectueux, bagarreurs, incontrôlables, amoureux, bienveillants, toujours prêts pour faire une connerie, drôle ou à pleurer... Mais, soyons honnêtes, j'ai beaucoup plus ri que pleuré.